



LETZLOVE-PORTRAIT(S) FOUCAULT
de PIERRE MAILLET



COMÉDIE DE CAEN
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE NORMANDIE
J'AI DIT QUE JE VAIS VIVRE ÉTERNELLEMENT.
REGARDE-MOI. TU REGARDÉS ?

LETZLOVE - PORTRAIT(S) FOUCAULT

texte MICHEL FOUCAULT, THIERRY VOELTZEL

adaptation et mise en scène PIERRE MAILLET

~~██████████~~

avec

MAURIN OLLES et PIERRE MAILLET

à partir du livre de THIERRY VOELTZEL *Vingt ans et après*
édité aux éditions Verticales

Production Comédie de Caen-CDN de Normandie

avec le soutien artistique du DIESE # Rhône-Alpes

TOURNÉE 2016/2017

- lundi 12 décembre 2016, CHU de Caen
- jeudi 15 décembre 2016, Le Manège, scène nationale, Maubeuge
- du jeudi 5 au samedi 21 janvier 2017, Le Monfort, Paris
- du mardi 28 février au samedi 4 mars 2017, CDN de Haute-Normandie à Rouen
- du mardi 25 au jeudi 27 avril 2017, le Quartz-Scène Nationale de Brest

Spectacle disponible en tournée 2017/2018.

CONTACTS PRODUCTION - DIFFUSION

JACQUES PEIGNÉ
TÉL : 06 21 20 46 39
jacques.peigne@comediecaen.fr

EMMANUELLE OSSENA (EPOC productions)
TÉL : 06 03 47 45 51
e.osseña@epoch-productions.net

En 1978 paraissait un livre d'entretiens entre un inconnu de vingt ans, Thierry Voeltzel, et un philosophe célèbre, Michel Foucault, qui avait alors tenu à garder l'anonymat. Au cours de la conversation qui se noue entre eux, sont abordées les mutations existentielles de la jeunesse dans son rapport avec la sexualité, les drogues, la famille, le travail, la religion, la musique, les lectures... et la révolution.

Quarante ans après, l'intérêt de ce document réside autant dans les expériences vécues de Thierry que dans le portrait en creux de son interviewer.



© Tristan Jeanne-Valès

Les entretiens de Michel Foucault et du « garçon de vingt ans » mis en scène par Pierre Maillet, montrent un philosophe joyeux, intéressé par tout et particulièrement la jeunesse, la nouvelle génération qui n'a pas connu directement « les événements » qui ont marqués les aînés mais qui est influencée, travaillée par eux, parfois à son insu. Foucault : une présence attentive, curieuse, affectueuse, qui cherche, où on en est, qui on est, qui est l'autre. Qui refuse les normes, les définitions préétablies. Qui accueille l'autre dans un souci passionné de l'inconnu, dans un refus radical de réduire l'autre à ce qu'on croit savoir de lui. Et incite, provoque, une parole vraie, qui permet à l'autre de chercher avec lui, qui ouvre un dialogue merveilleux qui circule, entre générations, entre milieux, entre pratiques différentes, et qui restitue en acte, qui prolonge, ce qui s'est passé, ce qui a eu lieu en 68. Ce spectacle à installer partout, au théâtre comme dans la ville, dans des bibliothèques, dans des universités, des lycées, des centres sociaux... : une façon de faire que la pensée circule, la pensée elle aussi est à installer partout, toutes les questions sont bonnes à être posées, partout et tout le temps, aujourd'hui comme hier, rien ne va de soi, tout a du sens, pas un sens unique mais du sens, questions sur la sexualité et l'homosexualité, sur l'amour et le désir, et le plaisir, sur la famille et les institutions, sur l'engagement et les actes, sur le refus des normes et du pouvoir sous toutes ses formes qui cherche à les imposer, pouvoir de l'État, pouvoir de la famille, pouvoir du discours... Le dispositif formel trouvé par Pierre Maillet donne un cadre à la présence tellement dense, tellement juste de Maurin Olles, et c'est une parole nue, directe, simple, un dialogue, ouvert et large, exigeant en même temps, et Thierry Voeltzel quitte sa famille catholique bornée, aime ses frères, déjà une petite communauté politique, va vivre sa vie, travaille comme manœuvre à l'usine, comme agent hospitalier, description horrifique de l'hôpital, milite toujours, ne cède jamais sur la nécessité du lien entre l'intime, l'homosexualité, et le politique, la révolution, entre le travail intellectuel et le travail manuel. Chacun est à la fois un et multiple, chacun peut vivre, vit, sur plusieurs plans, et en parlant avec son interlocuteur il découvre, quand il évoque l'émotion ressentie en imaginant ramener à la vie un enfant mort, il découvre, et nous avec lui, comment chacun cherche aussi dans la révolution, ce changement général et à venir, un changement personnel vécu au présent.

Leslie Kaplan

NOTE D'INTENTION

L'idée première de ce projet était de rendre palpable, physique et vivante l'impression directe qu'ont provoqué chez moi la lecture de ces entretiens.

Mettre en avant la rencontre, et surtout le jeune homme. En faire le portrait à l'aide d'une chaise, d'un projecteur diapos et de deux micros.

Utiliser les outils de tout conférencier, professeur, ou rencontre publique quelconque (du moins en 1975) pour mettre l'intime en lumière avec la même franchise et la même décontraction que son interlocuteur il y a quarante ans.

Au-delà de la simple mise en lumière, les diapositives sont utilisées également comme [redacted] repères historiques (et poétiques) pour nous resituer dans les différents événements qui jalonnent ses points de vue.

Nous sommes donc 2, comme dans le livre.

En lumière le jeune Thierry, un garçon d'aujourd'hui et surtout du même âge.

Etant très lié à l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne, (je suis le parrain de la promotion 27 qui sortira en 2017) j'ai proposé à l'un des élèves sortants, Maurin Olles, de l'incarner. Quant à moi je me charge des questions.

Mais pour déjouer l'interview classique et surtout respecter le souci d'anonymat initial de Foucault afin de mettre en avant le jeune homme et pas lui, je ne suis pas « physiquement » sur le plateau.

J'interviens de la régie, en tout cas avec le public entre nous.

L'idée de cette forme, très autonome et très simple permet au spectacle de circuler le plus possible. Il s'adresse d'évidence au public étudiant à l'université, comme un cours ou une conférence particulière, mais pas seulement. Il peut se jouer aussi dans les librairies, bibliothèques, divers lieux culturels et sociaux, mais aussi bien sûr au théâtre, dans les décors des spectacles qui jouent au même moment, pourquoi pas... .

La circulation presqu'interventionniste de cette parole intime et libertaire fait écho à beaucoup de thématiques importantes à faire circuler aujourd'hui justement. Il ne s'agit pas non plus de tomber dans l'apologie ou la critique d'une époque révolue, mais plutôt continuer de poser simplement par le biais d'une attention particulière à la jeunesse et au dialogue inter générationnel, la question de la liberté et de l'engagement.

Pierre Maillet

LETZLOVE, L'ANAGRAMME D'UNE RENCONTRE

Je venais d'avoir vingt ans, j'avais laissé Gérard et Denis au Canada où ils récoltaient le tabac. De retour en France, j'allai voir ma famille à Hermanville. A la porte de Saint-Cloud, je marchai vers l'autoroute, trouvai un endroit où les voitures pouvaient s'arrêter facilement et levai mon pouce au-dessus d'une pancarte où j'avais écrit en grosses lettres : CAEN. Assez vite, une petite voiture blanche s'arrêta. Le conducteur, un homme chauve, veste très élégante, inhabituelle, m'invita à monter. En stop, j'ai d'habitude peu de mal à deviner à quel genre de personne j'ai affaire, cette fois la voiture ne correspondait pas au conducteur qui n'avait rien d'un représentant de commerce. Les lunettes cerclées d'acier, cette veste à grands carreaux, le polo ras du cou et cet intérêt constant pour tout ce que je disais. Mon voyage au Canada, les Etats-Unis, mes idées, la maison familiale où j'allais, mes amis, mes lectures, rien ne le laissait indifférent.

L'écoute de mon conducteur n'était pas ordinaire, il me relançait, voulait des précisions. Arrivé aux lectures, il devint presque gourmand : ce que j'avais lu et aimé, lu et pas aimé, ce que je voulais lire. Son intérêt s'intensifia quand je racontai ma visite de la veille à la librairie Maspero et ce Pierre Rivière que j'avais longuement feuilleté. L'œil était si joyeux que je lui demandai : « Ne seriez-vous pas Michel Foucault ? » A ce moment-là, nous devions avoir atteint Rouen, l'heure qui suivit me permit de lui donner le numéro de téléphone d'Hermanville où il m'appellerait pour me dire à quelle heure nous pourrions nous retrouver le lendemain, au même endroit, près de l'hôpital de Caen, pour rentrer vers Paris.

Le soir, mon père me dit : « Michel Foucault pour toi au téléphone. »

En milieu d'après-midi le lendemain nous reprîmes notre conversation.

Michel était content ; près de Caen il avait retrouvé René Allio qui donnait le premier tour de manivelle de Pierre Rivière. Michel y avait joué un juge.

Dans la petite voiture prêtée par son garagiste, pendant qu'il réparait sa si belle 404 décapotable, tout ce que je disais le passionnait, mes études de japonais, mon envie de militer, mes goûts, ma famille.

Arrivé à Paris vers 20 heures, Michel me proposa de dîner près de Montparnasse, ensuite il offrit de me raccompagner chez mes parents. Je lui rappelai qu'il m'avait parlé de hasch chez lui et pour la première fois je passai l'imposante porte qui ouvrait sur une très grande pièce dans l'appartement au huitième étage de la rue de Vaugirard, les murs blancs, la moquette marron foncé ; les sièges Langue de Pierre Paulin, les canapés carrés, l'immense baie vitrée, la longue terrasse. Derrière sa grande table de travail, des milliers de volumes sur des étagères qui coulissaient devant d'autres rayons de livres.



Michel me pensa plus habile pour faire le joint. Après quelques taffes, il me passa la main dans les cheveux et m'embrassa très bien. Je découvris sa chambre qui me sembla petite, presque nue, un grand matelas sur une estrade, un dessin de Copi où un canard demandait ce qu'était le structuralisme. Au matin, il me reconduisit rue Emile-Ménier. L'immense appartement de mes parents était vide. Avant d'arriver à ma chambre, je m'arrêtai dans celle de mon frère Christophe, m'assis sur son lit, pris ma tête dans mes mains, ne sachant plus trop quoi penser : mon amant avait l'âge de mon père.

De ce moment est née une relation agréable. C'était, je pense, l'été 1975. Je venais d'avoir vingt ans, parce que c'était à la fin du mois d'août. Michel a dit à Daniel : « J'ai rencontré le garçon de vingt ans. » Ca lui plaisait beaucoup, le garçon de vingt ans.

Les cours à la fac ne reprenaient qu'en octobre, je n'avais pas assez d'UV pour passer en deuxième année et optai pour un Deug en trois ans. Ma famille revint à Paris et, fait rarissime, je me retrouvai seul avec mon père dans le wagon de tête au terminus de la Porte Dauphine. Il me dit avoir appris que Michel était homosexuel et me demanda s'il ne m'avait pas ennuyé. Je lui répondis : « Pas du tout. » Il n'y avait rien d'ennuyeux chez Michel.

(...) J'avais rencontré Michel en août 75 ; en octobre j'emménageai avec Gérard ; en septembre Leslie nous rejoignit. Je commençais à militer sur Belleville et progressivement abandonnais la fac. En 76, je fus embauché à l'hôpital Henri-Mondor et partageais mon temps entre l'hôpital à Créteil et le studio à côté de l'appartement de Michel. C'est cette année-là que nous avons commencé les entretiens pour ce livre.

Au départ, Grasset avait proposé la direction d'une collection à Claude Mauriac qui en parla avec Michel, recherchant des idées de livre. Michel lui dit : « Ecoutez, on n'a pas beaucoup de paroles de jeunes gens qui ont vingt ans, ce serait bien de faire ça, et vous pourriez peut-être voir avec Thierry. » Claude Mauriac répondit : « Ah, je vais voir, c'est formidable, j'aime beaucoup Thierry, c'est très intéressant. Vous devriez le faire. » Michel objecta : « Il n'en est pas question. Je ne suis pas la bonne personne. Il faut quelqu'un qui ne connaisse pas Thierry. » Finalement, avec Michel, nous avons fait une première heure d'entretien pour montrer qu'il y avait de la matière. Chez Grasset, après avoir lu l'entretien, ils ont insisté : « Non, non, il faut que ce soit Michel Foucault qui le fasse. » Rêvant sans doute du patronyme de Michel sur la couverture.

Michel refusa. « Non, je ne veux pas. S'il y a mon nom, on ne lira pas ce que tu dis. » Michel pensait même que ce n'était pas nécessaire qu'il y ait le mien non plus. Il avait cherché des anagrammes avec les lettres de VOELTZEL, il en avait trouvé une qui lui plaisait : LETZLOVE. Il aurait bien voulu un livre Letzlove.

J'ai préféré garder mon nom.

C'est ainsi que le livre a démarré. On a continué les entretiens, Michel a retravaillé à partir des transcriptions faites des dialogues. Il a voulu reprendre des questions, revenir sur des choses qui lui semblaient essentielles, la famille, le travail... Pour la mise en forme du livre, Michel a pensé à une amie, Madeleine Laïk. Elle n'était pas disponible. C'est une de ses amies à elle, Mireille Davidovici, qui a tiré un livre de cette conversation.

Le livre est sorti en 78, à la fin de mon service militaire. Hormis un article de Mathieu Lindon dans Le Nouvel Observateur, ce fut l'indifférence générale... Il n'eut pas beaucoup de succès non plus auprès de mes proches qui trouvaient que ça ne me ressemblait pas. Cet ouvrage d'entretiens était une conversation entre deux personnes qui se connaissaient bien. Depuis ma rencontre avec Michel, ma vie avait considérablement évolué, je travaillais, je militais. Après avoir été un militant épris de révolution, j'appris que mon organisation avait disparu pendant mon séjour à l'armée.

Les études ne m'intéressaient pas, je n'avais pas d'inquiétude pour mon avenir, le présent me plaisait assez. Je repris quelque temps mon travail à l'Assistance publique et emménageai dans un semi-squat rue des Haies. Michel me parla d'un groupe qui travaillait à un projet de journal gay. Je rencontrais Jean Le Bitoux, Gérard Vappereau, Yves Charfe et Philip Brooks. Je travaillai à ce journal qui eut un démarrage foudroyant, un succès inattendu. De nouveaux bars, Le Village puis Le Duplex, démarrent au même moment, le Gai Pied devint vite hebdo, se dépolitisa et devint une plate-forme de rencontres, rentier du Minitel.

A la même époque, Michel me proposa un travail. Le Corriere della Sera lui avait demandé d'écrire des textes. (...) Très vite, il y eut les événements d'Iran. Le Corriere souhaita que Michel s'y rende. Prétextant un mauvais anglais, il les convainquit de l'indispensabilité de ma présence. Nous sommes ainsi partis tous deux en Iran. (...) L'Iran passionna Michel, ce qui s'y passait était inconnu. (...) A notre retour, Michel a publié des articles en Italie, puis plusieurs dans la presse française. Les réactions ont été violentes. C'était aussi les débuts de Gai Pied. Il y avait des manifestations pour la défense des pédés en Iran. Et l'on sommait quotidiennement Michel de réagir.

J'ai continué quelques mois au Corriere, (...) progressivement je me suis détaché du projet.

J'ai également pris mes distances avec le Gai Pied. Je ne suis pas un homme de presse.

(...) Le travail à l'hôpital m'avait satisfait, j'aimais charger et conduire des camions. J'ai aussi été chauffeur de maître, mais j'ai fini par tourner en rond.

En 1980, j'ai eu envie de voyager et suis parti lentement vers l'Australie où j'ai vécu deux ans. A Sydney, en travaillant chez un brocanteur, j'ai appris à restaurer les meubles. Après avoir rencontré Jackie, qui avait un atelier de dorure, je suis revenu avec elle à Paris. J'ai commencé un autre métier, améliorateur de meubles. Nous transformions des tables Louis-Philippe en paires de consoles dignes de l'Ermitage.

A mon retour, j'ai revu Michel moins régulièrement. Je pense qu'il était heureux de voir que je faisais ce pour quoi j'avais quelques dispositions : vivre.

Thierry Voeltzel
[redacted] Saigon, [redacted] juin 2014



MICHEL FOUCAULT

Michel Foucault naît à Poitiers dans une famille de notables et fait des études de philosophie. Il est alors très influencé par Nietzsche, Marx, Bachelard et Canguilhem et obtient l'agrégation de philosophie en 1951. Après deux tentatives de suicide, ses consultations chez un psychiatre l'amènent à s'intéresser à la psychologie qu'il étudie en plus de la philosophie. Influencé par Louis Althusser, son mentor à l'époque, Michel Foucault adhère au parti communiste entre 1950 et 1953. Entre 1955 et 1960, il occupe différents postes à l'étranger, en Suède comme directeur de la maison française d'Uppsala attaché culturel, puis à Varsovie qu'il est contraint de quitter en raison de son homosexualité, avant de passer deux ans en Allemagne, à Hambourg. De retour en France, Michel Foucault soutient en 1961 sa thèse de doctorat avec «l'Histoire de la folie à l'âge classique» avant de devenir professeur de philosophie à Clermont-Ferrand l'année suivante. Entre 1965 et 1968, il occupe un poste à l'Université de Tunis. Son premier succès littéraire est obtenu en 1969 avec *L'Archéologie du savoir*. Il s'intéresse à toutes les formes de marginalité qui génèrent des discriminations mentales. Devenu professeur au Collège de France en 1970, Michel Foucault profite de sa notoriété pour conduire un engagement politique qui en fait un digne successeur de Jean-Paul Sartre. Il milite activement au sein de mouvements d'extrême gauche, comme «Gauche prolétarienne». Il fonde le Groupe d'information sur les prisons (GIP) qui introduit clandestinement des questionnaires en milieu carcéral afin d'y dénoncer les conditions de détention. A la fin des années 70, Michel Foucault voyage beaucoup à l'étranger, aux Etats-Unis et au Japon notamment et s'enthousiasme pour la révolution Iranienne. Il meurt en 1984 à l'hôpital de la Salpêtrière, victime du sida. Son œuvre « s'élabore dans une archéologie philosophique du savoir, sans rechercher une signification ultime, en particulier sur la folie et la mort, l'expérience littéraire, et l'analyse des discours. Son œuvre s'est également portée sur la relation entre le pouvoir et la gouvernementalité, les pratiques de subjectivation. »

PIERRE MAILLET

Membre fondateur du Théâtre des Lucioles, compagnie conventionnée en Bretagne, Pierre Maillet est acteur et metteur en scène. Il est actuellement artiste associé à la Comédie de Caen et à la Comédie de Saint-Etienne. Il a mis en scène Fassbinder, (*Preparadise sorry now, Du sang sur le cou du chat*, Les ordures, la ville et la mort, Anarchie en Bavière), Peter Handke (*Le poids du monde – un journal, La chevauchée sur le lac de Constance*), Philippe Minyana (*La Maison des morts*), Copi (*Copi, un portrait, Les 4 jumelles, La journée d'une rêveuse*), Laurent Javaloyes (*Igor etc...*), Lars Noren (*Automne et hiver, La Veillée*), Jean Genet (*Les bonnes*), Rafaël Spregelburd (*La panique, Bizzarra*). En 2013/2015, il a écrit et met en scène *Little Joe*, d'après la trilogie de Paul Morrissey *Flesh/Trash/Heat* et *Letzlove/Portrait(s)* Foucault d'après les entretiens de Thierry Voeltzel avec Michel Foucault en 2015.

En 2016 il mettra en scène *La Cuisine d'Elvis* de Lee Hall. Il est également comédien, sous la direction de Marcial di Fonzo Bo : *Eva Peron* et *La Tour de la défense de Copi, Œdipe/Sang* de Sophocle et Lars Noren, et avec le tandem Marcial Di Fonzo Bo/Élise Vigier dans *La estupidez, La paranoïa, L'entêtement* de Rafaël Spregelburd, *Dans la république du bonheur* de Martin Crimp, *Vera de Petr Zelenka...* Il joue également sous la direction de Mélanie Leray, Bruno Geslin (*Mes jambes si vous saviez quelle fumée*, d'après l'œuvre de Pierre Molinier), Christian Colin, Patricia Allio, Hauke Lanz (*Les Névroses sexuelles de nos parents* de Lukas Bärfuss), Zouzou Leyens (*Il vint une année très fâcheuse*), Marc Lainé (*Break your leg !*), Jean-François Auguste (*La tragédie du vengeur*), Matthieu Cruciani (*Faust* de Goethe, *Rapport sur moi* de Grégoire Bouillier, *Non réconciliés* de François Bégaudeau, *Un beau ténébreux* de Julien Gracq) et Guillaume Béguin (*La Ville*, de Martin Crimp, *Le baiser et la morsure, Le Théâtre sauvage*).

MAURIN OLLES

Maurin Olles est sorti de l'Ecole de la Comédie de St-Étienne en juin 2015 après 3 années de formation sous le parrainage de Marion Aubert, où il a notamment travaillé avec Arnaud Meunier, Alain Francon, Matthieu Cruciani, Caroline Guiela Nguyen, Marion Guerreiro, Claude Mourieras...

Il a également mis en scène un spectacle intitulé *Jusqu'ici tout va bien* présenté notamment au Festival d'Avignon 2015 dans le cadre des programmations CCAS. Cette saison il a joué dans *Un beau ténébreux* de Julien Gracq mis en scène par Matthieu Cruciani et il sera au Festival d'Avignon 2016 dans *Truckstop* de Lot Vekemans mis en scène par Arnaud Meunier.

« Je venais d'avoir vingt ans. A la porte de Saint-Cloud, je marchai vers l'autoroute (...) et levai mon pouce au-dessus d'une pancarte où j'avais écrit en grosses lettres : CAEN. » Été 1975. Le conducteur, qui s'arrête pour prendre l'auto-stoppeur, a une allure inhabituelle : chauve, avec des lunettes cerclées d'acier, il a une élégance décontractée et une curiosité constante pour les propos du garçon. Les deux hommes se lieront d'amitié.

Trois ans plus tard, paraît un livre d'entretiens entre le jeune Thierry Voeltzel et Michel Foucault. A l'époque, le philosophe avait tenu à garder l'anonymat. Quarante ans après, l'ouvrage ressort, dévoilant cette fois le nom du mystérieux auteur de cet entretien.

Pour cette première étape d'une future création intitulée *Letzlov*, Pierre Maillet garde la formule questions/réponses de *Vingt ans et après*, et tient le rôle de Michel Foucault. Tapi dans la pénombre, au fond de la salle, il interroge Maurin Olles, qui est assis comme un élève bien sage et qui a presque l'âge du rôle, puisqu'il sort tout juste de l'Ecole de Saint-Etienne. Aux problématiques soulevées par le maître : homosexualité, politique, conflits familiaux, militance, travail, le jeune homme réplique avec aplomb, développe sa pensée sans retenue, avec une franchise désarmante qui sidère l'homme mur qu'il a en face de lui.

Le maître est fasciné par la liberté de ton et de pensée de son interlocuteur. A travers ses propos, les années soixante-dix apparaissent comme celles d'une sexualité débridée, d'utopies encore vivaces, comme la croyance en la révolution. A travers «le garçon de vingt ans par excellence», c'est toute la mouvance gay et militante de cette folle période qui se révèle.

Le théâtre, en faisant revivre ce dialogue, nous fait entrer dans l'intimité de la relation, et nous partageons la sensibilité de chacun. Pierre Maillet campe un Michel Foucault sûr de lui, mais chaleureux envers son ami ; il sait aussi faire ressortir l'humour du grand intellectuel, même si les questionnements auxquels il expose le jeune homme rejoignent le sérieux de ses travaux.

Sur la sellette, parce qu'il est seul au milieu du plateau, face à son lointain interlocuteur, Maurin Ollies paraît plus tendu, puis on le sent de plus en plus à l'aise et une certaine légèreté habite l'ensemble du spectacle, surtout lorsque les deux protagonistes se retrouvent côté à côté sur la scène. On est étonné de la vigueur que le théâtre peut donner à ces entretiens, et de l'effet de réel qu'il engendre, comme s'il avait la capacité de ressusciter les personnages et de les rendre présents quarante ans après. Le caractère oral du livre contribue à la vitalité de ces portraits croisés : celui en plein de Thierry Voeltzel, et celui en creux de Michel Foucault. Et, au-delà, la peinture d'une époque.

Ce spectacle appartient à un cycle de portraits dessinés tout au long de la saison par des artistes associés à la Comédie de Caen. Formes légères, ils pourront, comme *Portrait Foucault*, être diffusés hors-les-murs.